

Présentation

En mars 2015, le Brésil a été l'invité d'honneur au Salon du livre de Paris. Lors de cet événement majeur du marché éditorial français, la littérature brésilienne contemporaine a occupé une place importante dans la scène littéraire parisienne. Une cinquantaine d'écrivains brésiliens a intégré cette délégation qui s'est donné pour mission de représenter la diversité culturelle et littéraire d'un pays aux dimensions extraordinaires.

Le présent numéro est le résultat d'un projet mené par des doctorants du Centre de recherches sur les pays lusophones. Leur objectif était de mettre cette présence massive d'écrivains brésiliens à Paris au service d'une réflexion collective sur la littérature produite aujourd'hui au Brésil, ainsi que sur les échanges actuels et historiques, culturels et éditoriaux, entre les deux pays. Pour autant, le format choisi est celui des interviews qui, grâce à son caractère dynamique et dialogique, a été largement utilisé dans le passé dans des ouvrages tels que *O Momento Literário*¹ ou *Testamento de uma geração*², pour n'en citer que deux.

Ainsi, onze auteurs brésiliens de renom ont accepté de partager avec onze doctorants de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 leurs impressions sur des sujets aussi variés que : les rapports culturels,

¹ João do Rio, *O momento Literário*, Rio de Janeiro, H. Garnier, 1908.

² Edgard Cavalheiro, *Testamento de uma geração*, Porto Alegre, Livraria do Globo, 1944.

les traductions et la réception en France ; les pratiques et les politiques de lecture au Brésil ; la notion de tradition littéraire et les possibles fonctions de la littérature ; les thématiques récurrentes de la contemporanéité comme la fragmentation, la mémoire et l'identité ou encore les dichotomies centre/périphérie et local/universel.

Ouvrant ce numéro, l'interview de Guiomar de Grammont, commissaire pour le Brésil au Salon du Livre, peut être lue comme une introduction puisqu'elle offre une vision transparente des critères de sélection des écrivains et des enjeux de représentation non pas d'une littérature nationale, mais des multiples littératures brésiliennes.

Maria Clara Machado transcrit une rencontre riche en sensibilité avec l'écrivain Adriana Lunardi qui évoque les thématiques de la mémoire, de la filiation et de l'identité – surtout celle de l'écrivain, en avouant : « La plupart du temps, je ne suis pas un écrivain, je ne fais qu'écrire. »

Dans le Hall de l'Hôtel Bedford, le poète, chroniqueur et critique Affonso Romano de Sant'Anna a reçu Roberto Doring Pinho da Silva pour parler de sa création poétique et de la tradition littéraire dans une discussion qui constate, entre autres points formels, que la poésie ne porte plus comme autrefois « la fureur de son temps ».

La lecture, la mémoire familiale et l'intertextualité aussi bien dans la production d'enfance et de jeunesse que dans la large production romanesque d'Ana Maria Machado marquent les échanges entre cet écrivain et la doctorante Maria Juliana dos Reis e Silva.

L'entretien entre Aguida Rezende et Ana Miranda met en évidence les liens riches entre histoire et littérature. En cherchant une compréhension du passé, de ses origines et du processus de construction d'un visage brésilien, Ana Miranda explique la raison de son travail minutieux sur le langage : « seul le langage rend possible de se transporter à une autre époque, car il emprisonne le temps. »

La matière historique dans la construction littéraire surgit également dans la rencontre de Nataly Jollant et d'Antônio Torres dont l'œuvre *Mon cher cannibale*³ met en évidence l'histoire de la résistance

indigène au Brésil. La problématique de l'altérité est tout aussi présente car pour lui « l'histoire de la découverte et de la conquête de l'Amérique constitue la découverte du monde et de l'autre ».

Toujours dans la thématique indigène, l'interview de Daniel Munduruku réalisée par Márcia Langfeldt propose une vision non stéréotypée, actuelle et plurielle des cultures et des identités indigènes au Brésil. L'écrivain souligne l'importance du silence comme espace nécessaire d'intervention du lecteur dans la construction du sens en littérature, affirmant que « la littérature est faite de mots et de silences ».

Le roman noir brésilien est représenté ici par l'échange entre Pierre-Michel Pranville et l'écrivain Edyr Augusto qui montre de façon crue un Brésil urbain, périphérique, inégal et violent. En considérant ses romans comme des découpes de la réalité, il parle de l'essor du genre auquel il se dédie et de la littérature brésilienne en général.

Le dialogue entre Elias Vidal et Milton Hatoum met l'accent sur l'importance accordée par l'auteur à la structure de ses romans— « à mon avis, c'est la forme qui donne du sens à la littérature ». Passant par les thèmes incontournables de la mémoire et de l'oubli dans son œuvre, Hatoum discute encore l'influence et l'innovation en littérature, ainsi que la traduction.

Nélida Piñon livre – en véritable prose poétique – des histoires d'enfance qui illustrent l'importance de la transmission orale dans sa formation d'écrivain ; elle confie à Leonardo Silva avoir compris que « la vie est un récit et qu'on y laisse des preuves de nos existences tant qu'on raconte ». Réécriture, tradition et pouvoir de transformation de la littérature complètent l'entretien.

En clôturant l'édition, Ana Carolina Coutinho et Sérgio Rodrigues traitent sans détour de la diffusion de la littérature brésilienne à l'étranger et des rapports entre le canon littéraire, la lecture et l'ensei-

³ Antônio Torres, *Mon cher cannibale*, trad. Dominique Stoenesco, Paris, Petra, 2015.

gnement de la littérature. Ils se penchent sur le roman *Dribble*⁴ pour évoquer la complexe question raciale au Brésil, notamment celle de la représentation des Noirs dans la littérature.

Nous tenons à remercier ces onze écrivains interviewés pour leur générosité ainsi que le Centre de recherche sur les pays lusophones – représenté par ses directrices Claudia Poncioni et Olinda Kleiman – qui a soutenu ce projet. Nous remercions également l’association Voix Lusophones pour son soutien logistique.

Paula Zambelli
Paris, avril 2016

⁴ Sérgio Rodrigues, *Dribble*: roman, trad. Ana Isabel Sardinha et Antoine Volodine, Paris, Seuil, 2015.

Apresentação

Em março de 2015, o Brasil foi o país homenageado no Salão do Livro de Paris. Durante esse evento maior do mercado editorial francês, a literatura brasileira contemporânea ocupou um lugar de destaque no cenário literário parisiense. Cerca de cinquenta escritores brasileiros integraram a delegação que tinha como missão representar a diversidade cultural e literária de um país de dimensões extraordinárias.

O presente número é resultado de um projeto realizado pelos pós-graduandos do Centre de recherches sur les pays lusophones cujo objetivo era colocar a presença massiva dos escritores brasileiros em Paris a serviço de uma reflexão coletiva sobre a literatura produzida hoje no Brasil, bem como sobre os intercâmbios atuais e históricos, culturais e editoriais, entre os dois países. Para tanto, escolheu-se o formato das entrevistas que, devido ao caráter dinâmico e dialógico, foi amplamente utilizado no passado em obras como *O Momento Literário*¹ ou *Testamento de uma geração*², para citar apenas dois casos.

Assim, onze renomados autores brasileiros aceitaram compartilhar com onze doutorandos da Universidade Sorbonne Nouvelle – Paris 3 suas impressões sobre temas tão variados quanto: relações

¹ João do Rio, *O momento Literário*, Rio de Janeiro, H. Garnier, 1908.

² Edgard Cavalheiro, *Testamento de uma geração*, Porto Alegre, Livraria do Globo, 1944.

culturais, traduções e recepção na França; leitura e políticas de leitura no Brasil; conceito de tradição literária e possíveis funções da literatura; temas recorrentes da contemporaneidade como fragmentação, memória e identidade, ou ainda as dicotomias centro/periferia e local/universal.

Abrindo o volume, a entrevista de Guiomar de Grammont, curadora da participação do Brasil no Salão, pode ser lida como uma introdução, uma vez que oferece uma visão transparente dos critérios de seleção dos escritores e das questões envolvendo a representação não de uma literatura nacional, mas das múltiplas literaturas brasileiras.

Maria Clara Machado transcreve um encontro repleto de sensibilidade com a escritora Adriana Lunardi que evoca aspectos como memória, filiação e identidade – principalmente a identidade do escritor, confessando: “Na maior parte do tempo, eu só escrevo, eu não sou escritora”.

No saguão do Hotel Bedford, o poeta, cronista e crítico Affonso Romano de Sant’Anna recebeu Roberto Doring para falar sobre sua criação poética e sobre tradição literária, numa discussão que concluiu, entre muitos outros pontos formais, que a poesia já não carrega como outrora a “fúria se seu tempo”.

Leitura, memória familiar e intertextualidade, tanto na produção infantojuvenil quando na vasta produção romanesca de Ana Maria Machado, marcam a troca de ideias entre a escritora e a doutoranda Maria Juliana dos Reis e Silva.

A conversa entre Aguida Rezende e Ana Miranda evidencia a riqueza das relações entre história e literatura. Buscando uma compreensão do passado, de suas origens e do processo de construção de um rosto brasileiro, Miranda explica a minúcia com a linguagem presente em seus romances: “a única maneira de fazer um transporte para outra época é através da linguagem, porque a linguagem aprisiona o tempo.”

A matéria histórica na construção literária está igualmente presente no encontro de Nataly Jollant com Antônio Torres, cuja obra

*Meu Querido Canibal*³ coloca em destaque a resistência indígena no Brasil. Outra problemática presente é a da alteridade pois, para o autor, “descobrimto e a conquista da América constituem a descoberta do mundo e do outro”.

Seguindo na temática indígena, a entrevista de Daniel Munduruku a Márcia Langfeldt propõe uma visão não estereotipada, atual e plural das culturas e identidades indígenas no Brasil. O autor salienta, ainda, a importância do silêncio como espaço necessário de intervenção do leitor na construção do sentido da obra literária ao afirmar que “a literatura se faz com palavras e silêncios”.

O romance negro brasileiro é representado aqui pelo intercâmbio entre Pierre-Michel Prunville e o escritor Edyr Augusto que mostra cruamente um Brasil urbano, periférico, desigual e violento. Considerando seus romances recortes da realidade, ele fala do impulso do gênero ao qual se dedica e da literatura brasileira em geral.

O diálogo entre Elias Vidal e Milton Hatoum coloca em destaque a importância acordada pelo autor à estrutura de seus romances – “a meu ver, é a forma que dá sentido à literatura”. Passando pelos temas incontornáveis como a memória e o esquecimento em sua obra, o autor discute ainda influência e inovação na literatura e a tradução.

Nélida Piñon entrega – em verdadeira prosa poética – histórias de infância que ilustram a importância da transmissão oral em sua formação de escritora; ela confia a Leonardo Silva que “ia aprendendo que a vida é uma narrativa e que você dá provas da sua existência à medida que você conta”. Reescrita, tradição e poder transformador da literatura completam a entrevista.

Fechando a edição, Ana Carolina Coutinho e Sérgio Rodrigues tratam francamente da divulgação da literatura brasileira no exterior e da relação entre cânone literário e leitura/ensino. Debruçam-se sobre o romance *O Drible*⁴ para evocar a complexa questão racial no Brasil, notadamente a da representação do negro na literatura.

³ Antônio Torres, *Mon cher cannibale*, trad. Dominique Stoenesco, Paris, Petra, 2015.

Gostaríamos de agradecer aos onze escritores entrevistados por sua generosidade assim como ao Centre de recherche sur les pays lusophones, representado por suas diretoras Claudia Poncioni e Olinda Kleiman, pelo apoio ao projeto. Agradecemos igualmente à Associação Voix Lusophones, pelo suporte logístico.

Paula Zambelli
Paris, abril 2016

⁴ Sérgio Rodrigues, *Dribble*: roman, trad. Ana Isabel Sardinha et Antoine Volodine, Paris, Seuil, 2015.